

XXI

L'ALLIANCE

Lucie était très flattée qu'Hector eût pensé à lui confier la garde de sa boucle de diamants. Aussi, le déjeuner fini, s'empressa-t-elle d'aller chercher le coffret où elle serrait ses bijoux, afin d'y enfermer le petit écrin. C'était du reste une occasion pour elle de contempler ses trésors et de les faire contempler aux autres, ce que les jeunes filles de l'âge de Lucie... ou même plus âgées, ne dédaignent pas.

C'est donc avec une vive satisfaction qu'elle étala sur la table le contenu du coffret : une parure de corail, qu'Hector se rappela lui avoir vue le jour du bal de l'ambassade; une paire de bracelets en cheveux, — c'était la mode alors; — plusieurs bagues et des boucles d'oreilles devenues trop petites; une agrafe en camée, un peigne d'or; un collier de perles fines et quelques bijoux venant de sa mère. Hector donna à ces divers objets le tribut de compliments auquel est tenu un jeune homme bien appris, devant une exhibition de ce genre.

Tout à coup il aperçut, au fond d'une petite boîte, ce qu'on appelle un anneau brisé; c'est-à-dire la moitié d'une de ces bagues qui servent d'alliance dans les mariages et qui sont composées de deux cercles d'or entrant l'un dans l'autre.

A l'intérieur de chacun de ces cercles sont ordinairement gravés, sur l'un, les noms du fiancé; sur l'autre, ceux de la fiancée.

Hector poussa une exclamation de surprise.

— Ah! vous avez un anneau comme le mien, dit-il en prenant le bijou.